

PEDAGOGIE FREINET POUR LE VENEZUELA

Décembre 76
Laboratorio Educativo
CARACAS, Vénézuéla

NOTRE TRAVAIL AU VENEZUELA

Durant près de trois mois, un petit groupe de Vénézuéliens a réalisé un voyage en FRANCE, ESPAGNE et ITALIE pour connaître de près la pratique pédagogique de la Pédagogie Freinet. Ce voyage répond à la nécessité ressentie par une équipe de travailleurs qui fonctionne au VENEZUELA depuis près de quatre ans et dont nous faisons partie. Elle s'appelle LABORATORIO EDUCATIVO. Nous pensons qu'il est nécessaire de faire un petit recensement de notre équipe pour mieux comprendre la raison de notre voyage.

Le LABORATORIO EDUCATIVO est né il y a quatre ans de l'inquiétude d'un groupe d'éducateurs qui ont tenté de trouver une solution à la crise du système vénézuélien, participant à une expérience pédagogique dans un lycée de CARACAS. Ils ont senti la nécessité de réfléchir sur la pratique pédagogique, d'enquêter sur les relations entre éducation et société, de réfléchir et de présenter leurs expériences à d'autres éducateurs.

C'est ainsi qu'est née notre première publication, «CUADERNOS DE EDUCACION», qui a paru en janvier 1973 et qui continue d'être publiée mensuellement depuis ce moment-là. Jusqu'à présent, nous avons publié trente-huit numéros différents. Cette revue prétend répandre des documents que nous considérons importants, étudie et enquête sur les thèmes se rattachant à l'éducation et fait connaître les solutions pédagogiques qui, quoique isolées, peuvent être un apport pour d'autres éducateurs.

Cette première revue a eu un très bon accueil dans le public vénézuélien, spécialement entre les professeurs et étudiants des universités et instituts de l'éducation supérieure. La plus grande partie des numéros publiés sont à leur troisième édition. Néanmoins nous sommes satisfaits. La revue qui est fondamentalement théorique n'atteignait pas la plupart des maîtres vénézuéliens qui continuellement nous réclamaient et nous demandaient des éléments très concrets qui pouvaient leur servir pour la pratique journalière de la classe.

Dans le «Laboratorio Educativo» existe aussi un local destiné à l'organisation de stages et séminaires pour les maîtres. Notre expérience de ce côté est encore à ses débuts, mais nous souhaitons qu'elle comble un vide qui existe au VENEZUELA où chaque jour les maîtres sont inquiets et préoccupés par la valeur de l'éducation offerte à celui qui cherche d'autres voies.

En ce moment, nous implantons la publication d'une autre revue, qui pourrait aider les maîtres à découvrir et à pratiquer une pédagogie différente. Ainsi, en janvier 76 est née : «CUADERNOS DE PEDAGOGIA». C'est aussi une publication mensuelle qui prétend par son langage et son contenu, arriver au niveau moyen des maîtres. La vente de cette revue est réalisée par les maîtres eux-mêmes et leurs compagnons de travail. De cette manière la discussion est possible entre eux et c'est une aide économique qui permet de continuer de publier la revue.

Notre équipe avait commencé à étudier il y a déjà quelque temps les œuvres de C. Freinet. Elle considérait que l'alternative pédagogique présentée et pratiquée par lui était valable au VENEZUELA. Pour cela nous considérons comme important la diffusion de sa façon de penser par nos revues et nos stages, et comme une réponse à l'inquiétude croissante d'un grand nombre d'éducateurs.

Simultanément avec l'étude et la diffusion de ses idées, nous avons réalisé l'importance de la connaissance de la pratique pédagogique des éducateurs du Mouvement Freinet. Nous pensions que nous devions le voir à l'endroit où le mouvement est né et où il était le plus fort.

Pour notre équipe, composée de 8 éducateurs travaillant dans différentes écoles et lycées et pour la mi-journée au Laboratorio, ce voyage représentait un défi au niveau économique et au niveau de l'organisation. Nous n'avons été aidés financièrement par aucun groupe, institution ou gouvernement. Les publications sont financées par leur propre vente et avec le travail de tous les membres.

L'effort consenti pour le voyage en EUROPE de trois personnes durant près de trois mois est considérable. Cependant nous pensions qu'il était nécessaire de le faire si nous voulions réellement connaître l'esprit de Freinet, non seulement du côté théorique à travers ses livres mais dans la pratique réelle dans les écoles et lycées. Ainsi, tout le groupe assumait le compromis économique pour le voyage et il a été possible de le concrétiser. La décision définitive fut prise en juillet 1975 pour être réalisée en septembre 76.

PREPARATION DU VOYAGE

Par *L'Éducateur* nous avons appris que la R.I.D.E.F. 1976 avait lieu en POLOGNE. Nous pensions que ce serait le début de notre «Tour de France» comme nous avons appelé notre voyage. Mais nous avons vu que compte tenu du travail qu'il y avait à ce moment-là au Laboratorio et notre situation économique, il n'était pas possible d'assister tous à la Rencontre en POLOGNE et nous avons décidé qu'un seul y assisterait. Il pourra avec les camarades français réaliser la planification de notre voyage. Nous devons bien étudier pour la visite possible les endroits qui nous donneraient une vision globale de la pédagogie Freinet.

Le premier endroit visité a été le siège du Mouvement à CANNES. Là, s'est concrétisée notre participation à la R.I.D.E.F. et nous en avons profité pour faire une première visite à la C.E.L. pour connaître toutes les productions du matériel de l'I.C.E.M. qui pour nous est d'une grande importance si nous voulons commencer au VENEZUELA la pédagogie du travail. Postérieurement nous y sommes retournés quand nous nous sommes trouvés de nouveau réunis à trois.

En POLOGNE s'est concrétisé le plan de visites, avec les éducateurs qui étaient présents après avoir discuté amplement sur nos intérêts.

TOUR DE FRANCE

Notre parcours comprend divers départements français et des régions en dehors de la FRANCE, BARCELONE (Espagne) et TURIN (Italie). Pour nous c'était très important de connaître non seulement la version française de la pédagogie Freinet, mais aussi ce qui se faisait dans d'autres pays avec comme point de départ la pédagogie Freinet adaptée à la réalité et la création de nouvelles formes pour aborder les problèmes pédagogiques et éducatifs.

Nous avons commencé par l'OISE, où nous avons visité diverses écoles toutes en zones rurales et petites villes. Nous avons été durant neuf jours à BREUIL-LE-SEC, CAPHY, OUDEUIL, ROTANGY et MERU. Nous avons assisté aux réunions de l'équipe pédagogique qui a commencé à

fonctionner cette année à BREUIL-LE-SEC et à la première réunion départementale de ce trimestre. A chaque endroit visité nous avons pu converser amplement avec les éducateurs sur tout ce que nous avons vu. Après nous sommes passés dans le département de la GIRONDE. Là, nous avons visité des écoles et des lycées dans un milieu urbain. Pour nous c'était très important car nous travaillons dans ce même milieu ; nous avons été intéressés de voir comment fonctionnaient ces expériences. Nous sommes allés à l'école de MARTINON, au lycée de la Bastide, au C.E.S. de TALENCE et dans les écoles rurales de TEUILLAC et PUGNAC. Nous avons pu assister aussi à une réunion de professeurs du secondaire et à une autre d'instituteurs sur les problèmes de la lecture. A LIBOURNE, nous avons assisté à la réunion de discussion du Projet d'Education Populaire qui sera le thème central du prochain congrès de l'I.C.E.M. et que nous croyons fondamental pour la vie de tout le Mouvement Freinet.

De BORDEAUX, nous sommes descendus sur BARCELONE. Là, nous avons visité des écoles qui pratiquent la pédagogie Freinet, d'autres qui pratiquent la pédagogie active dans une école d'ouvriers immigrants, le Mouvement d'éducateurs Rosa Sensat, différents éditeurs qui publient des ouvrages pédagogiques très importants (Avance, La Galera) (1) et en plus nous nous sommes réunis avec des éducateurs de tous les niveaux, universitaires inclus. Ils nous ont informé sur le M.C.E. («Movimento Cooperazione Educativa») d'Italie et nous ont montré une grande quantité de matériel italien.

Terminant notre semaine catalane nous sommes revenus à la vie française, à AIX-EN-PROVENCE. Durant une semaine nous avons visité l'école de la Mareschale où nous avons vu de nouveau la pratique scolaire et avons participé à la réunion de l'équipe pédagogique qui fonctionne dans cette école. A la fin de notre visite nous avons eu une réunion de mise au point sur tout ce que nous avons vu.

Avant de partir pour l'ITALIE, nous passâmes par CANNES pour commander du matériel C.E.L. que nous emportions à CARACAS et qui avec le matériel italien et espagnol nous servira pour nos premiers stages prévus dans la première quinzaine de décembre.

A TURIN, nous avons été reçus par le Comité exécutif régional du M.C.E. Avec eux nous avons établi le plan de visites de notre semaine italienne. Nous avons visité des écoles. Nous avons participé à des réunions d'équipes de travail et d'investigations éducatives qui fonctionnent d'une façon permanente, nous avons visité la mairie de la cité (où on nous a expliqué tous les changements qui se réalisent dans la structure et l'orientation des écoles), le syndicat des enseignants. Finalement, nous avons eu une réunion de mise au point avec le M.C.E.

Nous avons commencé la septième et dernière étape de notre voyage. Nous avons fait une visite rapide à MONTCEAU-LES-MINES, où nous avons bavardé longuement avec l'éducateur français qui nous avait aidés à programmer notre voyage. Nous avons fait un bilan général : aspects positifs, critiques et mise au point. Nous pensons que le temps a été trop court pour parler amplement. De là, nous sommes allés dans les ARDENNES où nous avons visité l'école maternelle et le C.E.S. de REVIN. A VRIGNE-AUX-BOIS, nous sommes allés au C.E.S. et dans une école primaire. Nous avons été présents aussi à une réunion départementale où nous avons pu converser avec différents éducateurs. Ici se termine notre dernière étape du voyage.

BILAN

Durant ce temps-là, nous avons vu pratiquer la pédagogie Freinet dans trois pays européens : FRANCE, ESPAGNE, ITALIE. Nous voulons présenter à nos camarades français un premier bilan de ce voyage et nos impressions.

La première impression à détacher est la grande solidarité des camarades et l'accueil que nous avons eu dans tous les endroits visités. Pour nous, cela a été franchement surprenant. Non seulement ils nous ont reçus dans leurs classes mais ils nous ont accueillis chez eux, nous permettant de participer à la vie familiale comme un membre en plus ; ils se sont intéressés à notre travail, à nos projets futurs et à la situation socio-économique vénézuélienne et latino-américaine en général.

Au niveau économique, ils ont pris en charge notre séjour dans les différents départements, quelquefois par tout le groupe et d'autres fois par un éducateur à titre personnel. Sans cette solidarité notre voyage n'aurait pas été possible. Les groupes départementaux ont collaboré aussi à l'orientation et à

l'élaboration de la liste de matériel C.E.L., prenant en charge le paiement du matériel pour le VENEZUELA.

D'autres aspects sont très importants, tels l'amour, l'intérêt et le dévouement des maîtres pour leur travail. En chacun, on note cette grande préoccupation, employant une grande quantité d'heures chaque jour à préparer le travail, les jours de congé inclus.

C'est peut-être ce qui a rendu possible la grande production de matériel pédagogique. Nous pensons que tout ce que nous avons vu à la C.E.L. et dans les différentes écoles visitées nous démontre que quand il y a un travail coopératif dans l'élaboration intellectuelle des matériaux il est possible d'avoir une grande production. Dans ce cas, le mouvement français est un exemple dont il faut tenir compte.

Une des réussites de la pédagogie Freinet que nous avons pu constater se réfère à l'organisation de la classe sous ses trois aspects : espace, temps et vie coopérative. Au sujet de cette dernière, nous avons vu des expériences très intéressantes autour desquelles gravite le travail scolaire. Nous pensons que si les enfants obtiennent une organisation effective dans la vie de la classe et s'ils sont conscients que cette même organisation peut être reproduite dans d'autres circonstances, ils seront capables d'être des citoyens facteurs de changement social.

Dans le groupe Freinet espagnol on voit la participation dans la vie sociale, politique et syndicale du pays d'une façon très active. Ils ont aussi une grande inquiétude pour le problème d'organisation de leurs éducateurs qui peuvent être une force appréciable dans le panorama espagnol actuel. Dans ce sens ils sont différents des Français qui se cantonnent davantage dans le domaine pédagogique.

Les Italiens ont su conjuguer leurs intérêts pédagogiques avec leurs intérêts socio-politiques. Ils représentent peut-être la synthèse franco-espagnole. Le travail dans le M.C.E. présente différents aspects. D'un côté avec sa grande préoccupation pédagogique et l'élaboration de matériel (quoique non organisé comme en France), d'un autre, avec ses aspects importants que sont les groupes de travail qui fonctionnent d'une façon permanente réunissant un grand nombre de maîtres autour de thèmes spécifiques : enseignement de la langue, mathématiques, sciences, investigation, psychomotricité, animation, etc. Tout ce travail n'empêche pas la vie politique et syndicale. Aujourd'hui, dans la province du Piémont s'opère une série de transformations dans le système scolaire et c'est le M.C.E. qui a impulsé fondamentalement beaucoup de ces changements comme les cours pour l'actualisation pédagogique des éducateurs (SEPTEMBRE pédagogique).

Ce qui nous a beaucoup frappés c'est l'ignorance qui existe en FRANCE des mouvements italien et espagnol. Nous pensons que si le Mouvement Freinet veut avancer et être réellement un facteur décisif dans la politique éducative, il est nécessaire de connaître et de travailler en coordination avec les mouvements des pays voisins (2). Cela doit être un enrichissement mutuel et ceci n'est pas possible si le mouvement français reste éloigné des mouvements espagnol et italien.

Un autre aspect qui nous a surpris en France, c'est le peu de relations qui existent d'une façon systématique et organisée entre les parents et l'école.

Pour nous, la relation parents-école est très importante et nous pensons qu'aucun projet éducatif ne peut être organique si l'on ne voit pas tous les aspects du procédé auquel participent les parents. Ici, le mouvement français a devant lui un chemin tout tracé.

Considérons aussi que le mouvement nécessite une définition au sujet du problème socio-politique. Nous n'avons pas vu une conception définie sur ce point très important et sans lequel nous pensons que tout projet éducatif est insuffisant (3). Le thème du prochain congrès de l'I.C.E.M. pourrait être le point de départ pour une nouvelle définition.

(1) Notes du secrétariat : nous ne pouvons ignorer les Editions Laia, progressistes et amies de notre mouvement.

(2) Il est regrettable certes qu'un grand nombre de Français ne s'intéressent point au caractère international de la Pédagogie Freinet. Les secteurs continentaux organisent leurs stages internationaux. Le S.I.M. (Stage International Méditerranéen) est le plus important. La R.I.D.E.F. (Rencontre Internationale des Educateurs Freinet) permet des contacts entre pays plus éloignés.

(3) Voir ce que l'article 3 de la Charte Ecole Moderne dit à ce sujet.

Pour nous ce voyage a été très riche en expériences et en idées nouvelles. Nous pensons emporter les bases nécessaires pour commencer, d'une manière effective, la Pédagogie Freinet au VENEZUELA. Nous sommes conscients que c'est un travail que nous ne pouvons pas faire seuls, là, notre intérêt est de diffuser au maximum cette pensée auprès des éducateurs vénézuéliens.

Nous ne pouvons pas penser transférer l'expérience européenne au Vénézuéla étant donné les différences socio-culturelles, ce

serait peu efficace. Il faut faire tout un travail d'adaptation et de re-création. Néanmoins, nous pensons nécessaire et important de maintenir les relations qui ont commencé dans ce voyage, puis l'expérience accumulée par presque quarante ans de travail pédagogique en Europe peut et doit être «enlumineuse» pour la naissance du Mouvement Freinet au VENEZUELA.

Texte espagnol traduit en français par le secrétariat